

Georges Mutin, *L'eau dans le monde arabe*. Paris, Ellipses Édition Marketing SA, 2000 (« Carrefours de Géographie »).

Jean Bisson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/26>

DOI : 10.4000/etudesrurales.26

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 279-282

**Référence électronique**

Jean Bisson, « Georges Mutin, *L'eau dans le monde arabe*. Paris, Ellipses Édition Marketing SA, 2000 (« Carrefours de Géographie »). », *Études rurales* [En ligne], 155-156 | 2000, mis en ligne le 16 juin 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/26> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.26>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

## Georges Mutin, *L'eau dans le monde arabe*. Paris, Ellipses Édition Marketing SA, 2000 (« Carrefours de Géographie »).

Jean Bisson

---

Voici un ouvrage écrit par un géographe, Georges Mutin, familier du monde arabe (dix ans d'enseignement à l'Université d'Alger, une thèse consacrée à la Mitidja, la grande plaine de l'immédiat arrière-pays d'Alger), et qui répond pleinement à l'objectif que s'est fixé la collection : traiter des thèmes d'actualité relevant des préoccupations scientifiques majeures et faire ressortir les mécanismes de fonctionnement et d'organisation du globe. L'eau est précisément au coeur des préoccupations de notre époque, d'une part du fait d'une répartition très inégale, d'autre part parce que, dans le monde arabe, c'est l'accès à l'eau qui soulève certains des problèmes d'ordre géopolitique que l'agitation du quotidien occulte trop souvent.

Car le monde arabe appartient à cette frange aride du monde méditerranéen où la disponibilité en eau par habitant, déjà faible, ne peut que diminuer en raison de la forte progression démographique. Une pénurie grandissante qui risque d'aviver les concurrences entre agriculture, consommation urbaine et industrie au sein des États, ou d'attiser les discordes entre États voisins. C'est là un second aspect du volet, et non des moindres, que l'auteur traite avec un souci d'équité tout à fait louable, notamment lorsqu'il aborde le Moyen-Orient où la question de l'accès à l'eau sous-tend toute solution de paix durable.

Le plan de l'ouvrage, voire de chacun des chapitres, est d'un déterminisme classique mais parfaitement justifié ici. En effet, il serait impensable de parler de l'eau sans présenter d'emblée les conditions physiques, et tout d'abord la faiblesse des précipitations, leur caractère excessif, leur grande irrégularité ce qui entraîne l'exploitation obligatoire des ressources souterraines. Avec toutefois une exception de taille, celle du Moyen-Orient qui a la chance d'être parcouru par des fleuves -- Tigre, Euphrate, Nil -- tirant leur alimentation des régions périphériques bien alimentées : ce

qui constituerait un atout pour l'ensemble régional s'il ne fallait compter avec l'égoïsme des nations qui entendent garder, chacune, la meilleure part. Le Maghreb offre une situation intermédiaire grâce à la présence de barrages-réservoirs qui pallient les irrégularités pluviométriques : là heureusement, compte tenu de la configuration topographique, point de risque de conflit entre États voisins, ce qui n'interdit pas d'autres problèmes, non mineurs pour autant.

À ces eaux de surface ou des nappes profondes s'ajoutent celles que l'auteur appelle les ressources non conventionnelles : recyclage des eaux (à peine entrepris), dessalement de l'eau de mer (le procédé, très coûteux, intéresse principalement les États riches de leurs pétrodollars), transfert d'eau dont la Libye offre, avec sa Grande Rivière artificielle (ou Self-made Man River) alimentée par l'eau fossile des nappes profondes du Sahara, l'exemple le plus spectaculaire.

Ces prémisses établies, l'auteur dresse un bilan de la situation actuelle grâce à de précieux tableaux (on lui en sera reconnaissant) qui mettent en parallèle ressources en eau/population/prélèvements/prévisions. La conclusion est qu'il y a peu à espérer de la mobilisation de nouveaux volumes capables de faire face à une consommation croissante, et que seul le retraitement des eaux usées (parce que moins coûteux que l'amenée des eaux vierges) ouvre quelques perspectives. Un examen attentif des diverses solutions envisagées -- ou envisageables -- au niveau régional et national occupe les deux-tiers de l'ouvrage. Ainsi sont mises en évidence, avec précision et clarté, les différentes formes de conflits pour l'eau qui agitent le monde arabe.

À tout seigneur tout honneur, l'Égypte, puisque le Nil est l'exemple-type de l'enjeu géopolitique. En effet une action concertée entre pays voisins est sans cesse remise à plus tard. Car il faut compter avec l'opposition de l'Éthiopie à toute entreprise d'aménagement hydraulique commune et avec les réticences du Soudan, partagé entre un Nord historiquement lié à l'Égypte et un Sud par nécessité allié de l'Éthiopie, et pour qui l'aménagement du Haut Nil est perçu avant tout comme celui d'un axe de pénétration militaire. Enfin, le haut barrage d'Assouan -- longtemps emblème de la lutte contre le néocolonialisme et de ce fait objet de commentaires passionnels que l'auteur évacue en quelques lignes -- se révèle insuffisant eu égard à la croissance démographique (la population a doublé depuis son inauguration en 1975) : bref, le type même de l'opération qui passait pour démesurée et qui n'aura été qu'un « sursis de trois décennies accordé aux autorités du Caire ».

Avec le Tigre et l'Euphrate, ce sont cette fois trois pays, la Turquie (où ces fleuves prennent naissance), la Syrie et l'Irak, qui se disputent la manne hydraulique. L'irrégularité de leur débit a contraint les riverains à discipliner les deux fleuves par des barrages de dérivation ou de retenue, le tout complété par un grand canal de drainage destiné à limiter les effets de salinisation des sols (frein à la mise en valeur qui pénalise l'Irak). Or, l'aménagement de ce canal, précisément entrepris par l'Irak, est perçu comme « une opération politique dirigée contre la communauté chiite et contre les Arabes des marais ». Outre ce problème interne, il y a plus grave : le gigantesque projet turc (GAP), conçu comme la réponse économique aux revendications d'autonomie des Kurdes, risque de réduire singulièrement le débit de l'Euphrate. On comprend la vigueur des réactions syrienne et irakienne face à ce projet turc. Ce qui, aux yeux de l'auteur, traduit le désintérêt croissant que manifeste la Turquie vis-à-vis du Moyen-Orient arabe, au profit des États turcophones de l'ex-URSS.

Autre région lourde de conflits : le bassin du Jourdain. Ici, tout se conjugue : contexte de rareté (seul le Liban fait exception, et, dans une moindre mesure, la Syrie), inégalités

dans la répartition, avec des ressources jordaniennes très faibles, des ressources israéliennes du même ordre (en dépit de l'interconnexion de l'eau à travers tout le pays à partir de pompages dans le lac de Tibériade) et, en Jordanie comme en Israël, des consommations qui excèdent les ressources sans pour autant atteindre la situation dramatique des Palestiniens. Aussi les affrontements nationaux se cristallisent-ils autour de deux sources essentielles : les eaux du Jourdain et l'accès à la nappe souterraine de Cisjordanie, ce dernier point représentant le problème le plus ardu à régler. Car l'acceptation par Israël des revendications palestiniennes (80 % des ressources en eau de la Cisjordanie au lieu des 20 % actuels) signifierait le déclin de l'agriculture -- base rurale sur laquelle s'est édifié Israël -- et de l'industrie de l'État hébreu. On conçoit que « le dossier de l'eau [soit] de toute première importance dans un éventuel règlement de paix ».

Dans les pays du Maghreb, le problème de l'eau est abordé sous un autre angle : parce qu'il n'y a pas d'interférences géopolitiques, la concurrence entre usages urbains et agricoles n'en apparaît que plus aiguë. Longtemps en effet, les progrès en matière d'irrigation ont été à l'honneur et à l'origine de belles réussites, notamment grâce à l'accent mis depuis les indépendances sur les petite et moyenne hydrauliques, en phase avec les aspirations des agriculteurs ; des succès qui mériteraient d'ailleurs d'être fortement tempérés car il en est résulté une surexploitation des nappes (rabattement important, salinisation...) traduisant l'absence de gestion globale des ressources souterraines. Mais dorénavant, d'autres utilisateurs exigent des volumes toujours plus importants : la ville et l'industrie, voire (principalement en Tunisie) le tourisme balnéaire. L'auteur reprend une série d'analyses qui révèlent l'intensité de la concurrence pour l'eau : agglomérations algéroise, oranaise, casablancaise, littoral tunisien de Nabeul-Hammamet, complexes industriels (Jorf Lasfar au Maroc, sidérurgie d'El Hajar ou zone pétrochimique d'Arzew en Algérie, filière chimique et cimenterie de Gabès en Tunisie...) sont examinés avec précision. Tout converge vers une consommation croissante mais fort inégale : 900 litres par jour (toutes consommations additionnées) par lit occupé par un touriste, étranger le plus souvent, 200 à 300 litres par habitant dans les quartiers aisés des villes, 10 à 20 litres (à la borne-fontaine) dans les bidonvilles. Et la pénurie peut affecter l'ensemble des habitants d'une ville en se traduisant, par exemple, par des coupures d'eau quotidiennes dont les causes sont connues : pertes considérables dues à la vétusté des réseaux, gaspillages à tous les niveaux, retards dans la construction de barrages de retenue... Si les États affectent de gros budgets à l'amélioration de la situation, il importe néanmoins que les citoyens privilégiés apprennent à économiser l'eau. Même dans un pays relativement favorisé comme le Maroc, on estime que les équipements nouveaux destinés à satisfaire les besoins de la conurbation atlantique centrée sur Casablanca sont saturés au bout de cinq ans. Cela prouve que les marges de manoeuvre sont réduites.

La pénurie concerne la totalité du monde arabe : il reste peu d'eau renouvelable, et les eaux souterraines sont sollicitées à l'excès. C'est donc sur un constat pessimiste que se clôt l'ouvrage. Il faut remercier G. Mutin d'avoir, avec mesure et clarté, réussi à dresser en 150 pages un tableau de la situation actuelle, d'avoir posé quelques jalons, fort préoccupants pour les prochaines décennies, enfin -- et c'est le principal mérite de ce livre résolument placé dans une optique géopolitique, voire « hydrostratégique » -- d'avoir montré que l'eau est désormais un élément déterminant pour les gouvernements. Et de citer M. Boutros-Ghali : « La prochaine guerre dans notre région concernera l'eau. Pas la politique. »

Un regret toutefois, compte tenu de l'acuité du problème : la bibliographie, certes judicieusement focalisée sur le thème abordé, est d'une brièveté qui ne permet guère d'approfondir les aspects agronomiques, sociologiques, environnementalistes... Or, sur ces aspects directement liés à l'eau, les études sont nombreuses ; sans doute sont-elles souvent pointues, voire ponctuelles, bref, très régionalisées (et l'auteur les connaît, les a utilisées). Pour autant fallait-il les passer sous silence ? C'est toute l'ambiguïté d'une collection censée s'adresser d'abord à un public étudiant, mais qui -- et c'est heureux -- ne peut pas ne pas intéresser un large éventail de lecteurs dont elle devrait combler l'attente, sans les obliger à se livrer à de laborieuses recherches bibliographiques.